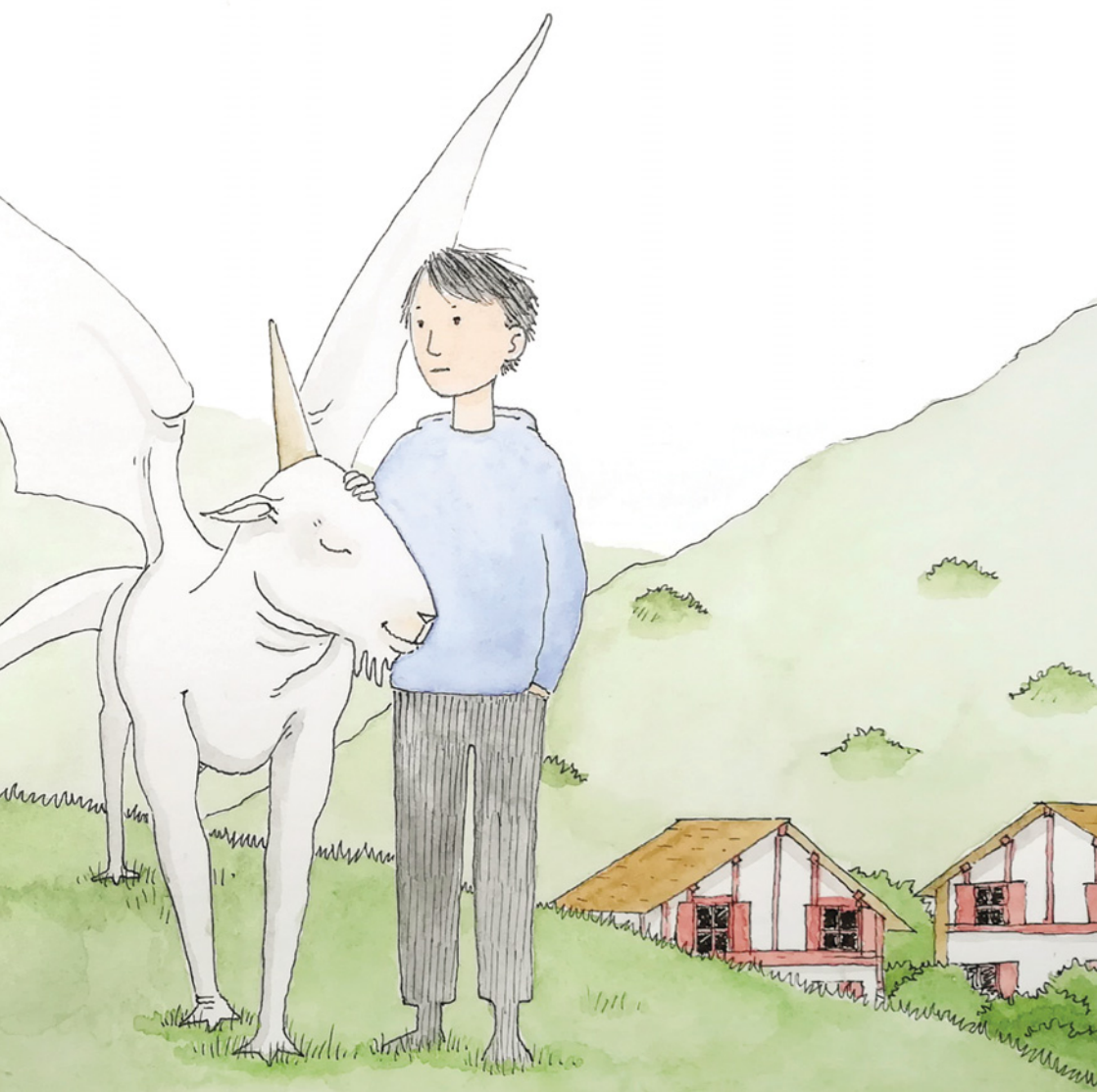


Eugène Green

LES SAISONS

LE VOYAGE D'HODEI

Illustré par Odilon Thorel



Le livre

Hodei vit avec ses parents et son frère Peio dans une ferme du Pays basque. C'est un enfant solitaire, il n'a pas d'amis et il aime surtout s'aventurer dans la nature, ce qui ne plaît pas à ses parents.

Ils l'envoient chez sa grand-mère, à qui il expose le problème, et celle-ci songe à une solution. Il doit se rendre chez la Sorcière du bois de Hautsak, qui lui confiera une mission. De fait, la Sorcière lui raconte l'histoire du monstre Herensuge, mi-dragon, mi-serpent, une femelle qui a laissé un oeuf en mourant. À Hodei de veiller sur l'œuf et la créature qui en sortira.

C'est le début d'une série d'aventures qui conduiront l'enfant par monts et par vaux sur le dos d'un dragon.

L'auteur

[Eugène Green](#) est cinéaste et écrivain. Il a publié des essais, des livres de poésie et huit romans, parmi lesquels *La Bataille de Roncevaux* et *Les Voix de la nuit*. Il a par ailleurs réalisé huit longs-métrages, dont *La Sapienza* et *Le Fils de Joseph*.

Eugène Green

LES SAISONS
LE VOYAGE D'HODEI

Illustré par Odilon Thorel

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e



Pour prononcer les noms basques

À part Zacopains et Vérouat, qui doivent se prononcer à la française, tous les noms dans cette histoire qui peuvent paraître un peu étranges sont basques.

Voici quelques indications pour s'approcher de la bonne prononciation.

En basque, toutes les voyelles se prononcent individuellement ou forment des diphtongues, et il n'y a pas de voyelles nasales. La lettre u se prononce comme ou en français. Le h en début de mot est aspiré, comme en anglais ou en allemand. La lettre z représente toujours le même son que s dans soleil, et les sons représentés par s et x s'approchent du ch en français. Les noms qu'on rencontre dans l'histoire correspondent à peu près à ces équivalents en orthographe française :

Hodei – Hodéi

Herensuge – Hérénchougué

Basaburu – Bachabourou

Hautsak – Haoutchac

Zaro – Saro

laminak – laminac (le singulier est *lamina*)

Lurzubi – Loursoubi

Ortzi Mendi – Ortsi Mèndi



Hodei avait dix ans, et il vivait dans une ferme avec ses parents, dans un pays de montagne. C'était le mois de septembre, et depuis deux semaines il était rentré à l'école dans le bourg voisin, où il se rendait tous les matins avec le car scolaire, qui en fin de journée le déposait dans son village. À la maison et dans le voisinage il parlait basque, mais en classe il fallait parler l'autre langue.

En dehors de l'école, il ne voyait pas ses camarades de classe. Il ne fréquentait pas non plus son grand frère Peio, interne dans un collège basque avec ses propres amis, et il ne voyait pas le labrador de la famille, qui aidait son père à s'occuper des bêtes, ni le chat, qui ne quittait jamais la cuisine.

Ainsi, la plupart du temps il se trouvait seul, ce que ses parents considéraient comme une faute, et ils ne manquaient jamais une occasion pour le lui dire.

Pourtant il se sentait très bien quand il partait seul dans le bois, comme il l'avait fait jour après jour l'été précédent. Il connaissait le nom de chaque essence, et avec certains arbres il parlait. Il imitait aussi les langues des oiseaux.

Au cimetière qui jouxtait l'église du village, il réussit à enseigner quelques éléments de basque à une corneille. Mais cela donna lieu à un scandale, car la phrase préférée de cette créature insolente, qu'elle proférait perchée sur des stèles funéraires, était : « Je vous attends. » Les gens qui rendaient visite aux morts trouvaient cela de fort mauvais goût, et même un peu effrayant, de sorte qu'ils s'organisèrent pour chasser le prophète de malheur.

Un vieux pommier se dressait à côté de la maison, et un samedi après-midi où Peio était là, leur père demanda aux deux frères d'en cueillir les fruits, car il voulait, comme chaque année, les vendre à une cidrerie. Hodei trouva l'arbre très beau et

majestueux, et se mit à travailler avec application et un sentiment de bonheur. Mais en fin de journée, lorsqu'il contempla les rameaux, déchus de leurs bijoux rouges, et dont les feuilles commençaient déjà à se dessécher, il fut saisi d'une grande tristesse.

La personne de sa famille qu'il aimait le plus, c'était sa grand-mère. Elle était veuve, et habitait à l'autre extrémité du village, dans la maison où elle avait vécu avec son mari. Son fils était parti dans une ville lointaine, et il ne lui restait au pays qu'une fille, la mère de Hodei. Maintenant qu'elle était très âgée, elle ne faisait plus de visites, mais elle était toujours heureuse d'en recevoir.

Un mercredi après-midi, lorsque Hodei sonna à sa porte, elle sauta presque de joie en s'apercevant que c'était lui. Elle le fit entrer, et lui prépara un chocolat chaud, qu'elle servit avec des biscuits faits maison. Enfin, se rendant compte qu'il avait envie de lui parler de quelque chose de précis, elle lui dit :

- Tout va bien, Hodei ?
- Moyennement.
- Qu'est-ce qui ne va pas ?

– Je n’aime pas l’école. On n’y parle pas notre langue.

– Bientôt tu iras dans le même collège que ton frère. Là on parle basque.

– Il y a autre chose encore.

– Dis-moi.

– Maman et papa veulent que je sois heureux.

– N’est-ce pas normal?

– Mais ils me rendent encore plus triste.

– Que te disent-ils?

– Que je ne dois pas rester seul. Que je dois avoir des amis.

– N’est-ce pas bien d’avoir des amis?

– Les amis que j’aimerais avoir, je ne les ai pas rencontrés. Les jeunes que je connais, je n’ai pas envie qu’ils soient des amis. C’est pourquoi je préfère rester seul.

– On est heureux quand on aime des gens. Mais si tu ne connais pas ceux que tu pourrais aimer, je vois peut-être quelqu’un qui pourrait te guider.

– Qui?

– La dame qui habite dans le bois de Hautsak.

– La Sorcière?

- On l'appelle ainsi parce qu'elle sait des choses.
- Mais elle n'est pas méchante.
- C'est elle qui pourrait m'aider?
 - Ce n'est pas impossible.
 - J'aurais peur de la voir.
 - Quand on sait où on doit aller, il ne faut jamais avoir peur.



En sortant de chez sa grand-mère, Hodei se dirigea vers la maison de la Sorcière. Il suivit la route, qui s'éloignait des habitations, puis, dans une zone où il n'y avait aucune maison visible, il emprunta un chemin de terre qui partait dans le bois. Il avait plu dans la nuit, et le sol était mou et humide, tandis que sur les feuilles des arbres, encore vertes, perlaient des gouttes d'eau.

Au fur et à mesure qu'il s'approchait de son but, le cœur du garçon battait plus fort. Soudain il s'arrêta net, glacé de peur. La femme qu'il recherchait se trouvait là devant lui, accroupie, avec un panier fermé à ses côtés.

Elle portait un imperméable noir qui lui arrivait

aux chevilles, et de longs cheveux gris et frisés tombaient en désordre de chaque côté de son visage osseux. Elle ressemblait terriblement aux sorcières que Hodei avait vues dans des livres illustrés.

La vieille femme leva la tête, remarqua le garçon, et en souriant, elle lui dit bonjour dans la langue qu'il parlait.

Lui resta immobile, trop paniqué pour répondre. Elle se redressa et dit :

– N'aie pas peur. Je profitais de la dernière pluie pour cueillir des limaces et des crapauds.

Cette information n'eut nullement l'effet de rassurer le garçon. S'en apercevant, la Sorcière précisa :

– Avec les limaces je fais un sirop qui soigne la sinusite, et en distillant du poison des crapauds je fabrique un onguent qui dissout les verrues. À partir de ce qui est nuisible, on peut créer quelque chose de bon.

Hodei fit une inclinaison de la tête, pour signifier qu'il avait compris, puis la Sorcière demanda :

– Qu'est-ce qui t'amène par ici ?

La douceur de la voix de la vieille femme permit au visiteur de retrouver la parole, et de répondre :

– Ma grand-mère pensait que ce serait bien que je vous voie.

– Viens chez moi, dit la Sorcière: c’est juste à côté.

Ils entrèrent dans la maison modeste, où Hodei fut surpris de découvrir un petit salon un peu comme chez sa grand-mère, sans le genre d’installations qu’on s’attendrait à trouver chez une sorcière. Devinant sa pensée, elle dit:

– Je n’ai pas d’alambics. Je fais tous mes remèdes dans la cuisine.

Elle invita le jeune garçon à s’asseoir, puis elle demanda:

– Pourquoi ta grand-mère t’a-t-elle envoyé chez moi?

– Elle croyait que vous pourriez me donner un conseil.

– À quel propos?

– Mes parents pensent que ce n’est pas bien que je sois souvent seul.

– N’as-tu pas d’amis?

– Pas vraiment. Mais je suis bien dans les bois, avec les animaux et les arbres.

– Connais-tu l’histoire de Herensuge ?

– Je sais que c’était un monstre, et je connais la grotte qu’il habitait.

– C’était un très gros serpent, avec sept têtes et dix cornes.

Hodei fit un calcul rapide, et dit :

– Cela voulait dire que chaque tête avait environ 1,28 corne.

– Non. Les dix cornes étaient sur le dos, et les têtes au bout. Quand il sortait devant sa grotte, il suffisait que toutes les têtes inspirassent en même temps pour faire venir jusqu’à elles le bétail qui paissait dans les environs, qu’elles se mettaient ensuite à dévorer. Comme chacune avait besoin de sa ration, même si tout finissait dans le même ventre, cela faisait beaucoup de bêtes qui disparaissaient. Évidemment, ces pratiques courrouçaient les paysans, qui demandèrent à un chevalier, le fils aîné du comte de Zaro, de les débarrasser du monstre.

– Ce jeune homme très astucieux tua un bœuf, le vida, et le remplit de poudre noire. Puis il le mit devant l’autre de Herensuge. Quand le monstre

sortit et aperçut le piège, il se lécha les babines, car cela représentait un très bon repas. Seule la tête centrale était assez grosse pour avaler le bœuf, mais lorsque la poudre noire entra en contact avec le feu qu'il y avait dans les entrailles de Herensuge, il y eut une énorme explosion, et tout le corps, y compris les dix cornes et les sept têtes, fut réduit en un tas de cendres. Les paysans remercièrent le chevalier, et le portèrent toujours dans leur cœur.

– C'est une jolie histoire, dit Hodei, mais pourquoi me l'avez-vous racontée ?

– Parce que je propose de te donner, comme nouvel ami, le fils de Herensuge.

– Un monstre ?

– Je pense qu'il aura bon caractère, même s'il n'est pas encore né.

– Comment est-ce possible qu'il ne soit pas né, puisque l'histoire que vous venez de me raconter se passe il y a longtemps ?

– Herensuge, qui était femelle, a laissé un œuf.

– Si le petit monstre n'est pas éclos depuis tout ce temps...

– Pour éclore, il faut qu’il soit chauffé par l’amour.

– Où se trouve l’œuf?

– Dans les profondeurs de la grotte de Herensuge, où personne ne va. De toute façon, si quelqu’un le trouvait, il le prendrait pour la pierre du sol, car il est de la même couleur, et aussi dur. Toi seul pourras l’identifier, car je vais t’aider.

Elle partit dans une autre pièce, et revint avec une petite fiole bouchée, qu’elle donna au garçon, en disant :

– Entre dans la grotte avec ceci. Quand tu te seras orienté dans le bon sens, l’éllixir qu’il y a dedans fera de la lumière, et t’éclairera le chemin. Si tu t’égares, il s’éteindra immédiatement. Ainsi, tu ne pourras te perdre.

– Que devrai-je faire quand j’aurai trouvé l’œuf? demanda Hodei.

– Tu verseras l’éllixir sur la partie visible. Puis il faudra que tu y poses les mains, et que tu penses très fort à ceux que tu aimes. Surtout, à la personne que tu aimes le plus. Alors l’œuf s’ouvrira, et tu verras le fils de Herensuge.

- Mais il me mangera.
- Non. Appelé par l’amour, il sera ton ami.
- Aura-t-il sept têtes ?
- Non, car son père était un bouc. Ce sera simplement un dragon.
- Je n’ai jamais vu un dragon.
- Il est vrai qu’ils ne courent pas les rues. Mais ce qu’il y a de plus précieux est toujours rare.
- Comment trouverai-je le chemin pour sortir de la grotte, si je n’ai plus l’élixir ?
- Tu verras.

Hodei remercia la Sorcière, et quitta sa maison avec la fiole. Lorsqu’il arriva chez lui, sous les derniers rayons du jour, il avait l’impression que cette visite ne l’avait pas rendu plus heureux, comme sa grand-mère l’avait espéré, mais au contraire plus angoissé.



© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2019, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : janvier 2019

ISBN 978-2-211-30072-8